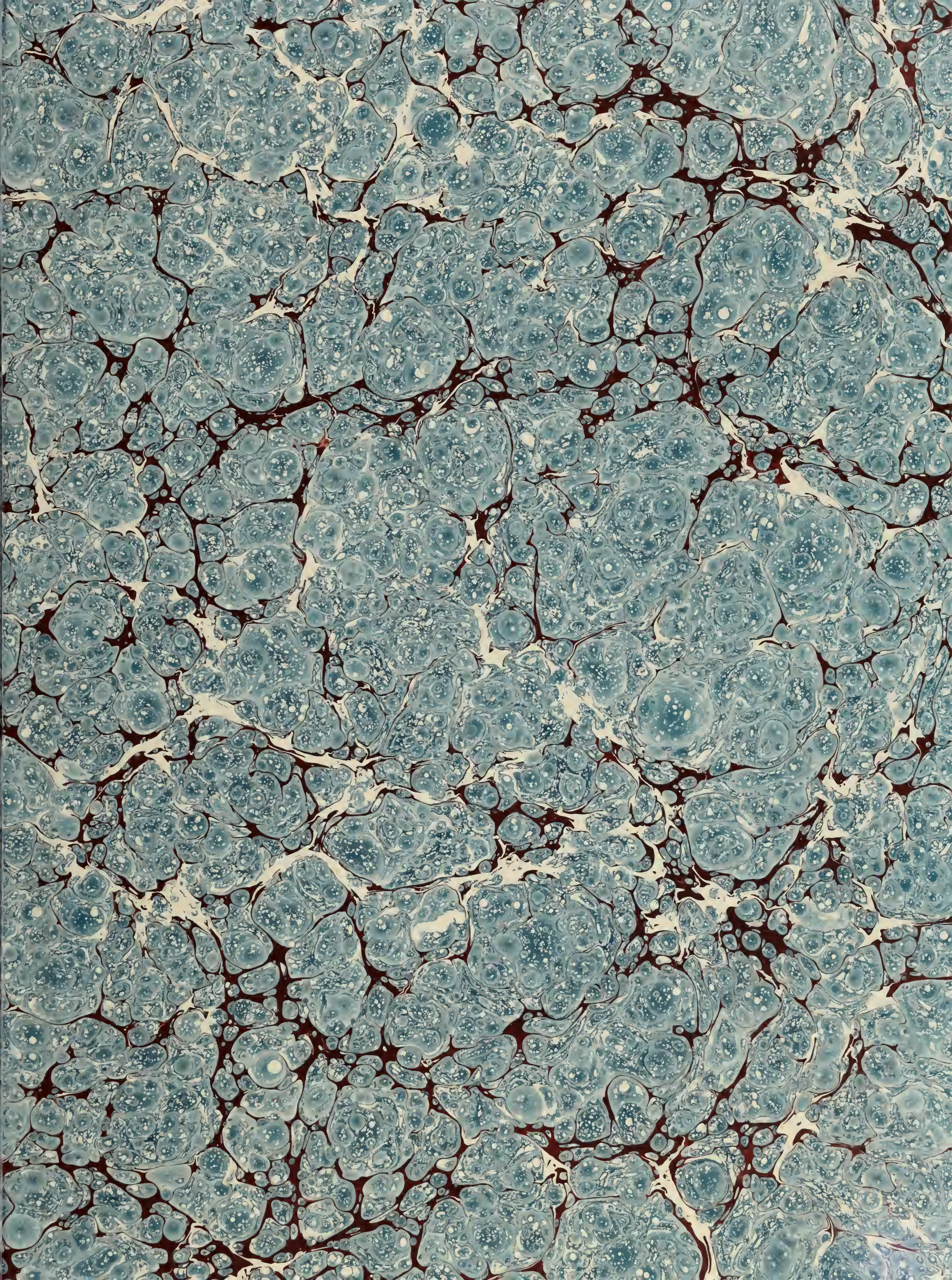








Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Brigham Young University

Troisième Recueil
DE
PETITS AIRS DE CHANT

avec Accompagnement
de Piano-Forte ou de Harpe

DEDIÉ

à Madame Perreye

Par

M^r. MARTINI,

Surintendant de la Musique du Roi.

Prix 9^l.

A PARIS

Chez M.^r BOYER, Rue de Richelieu, à la Clef d'Or, Passage
de l'ancien Caffé de foy.

A LYON

Chez M.^r GARNIER, Place de la Comédie.

Revisé par Ribière.

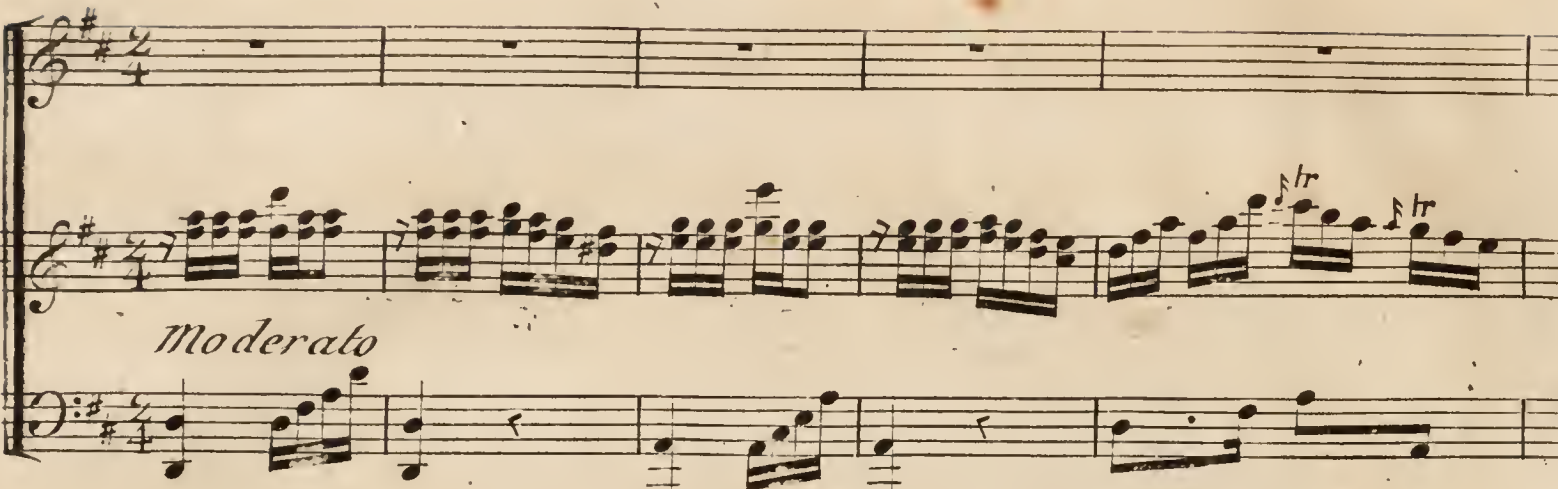
Boyer



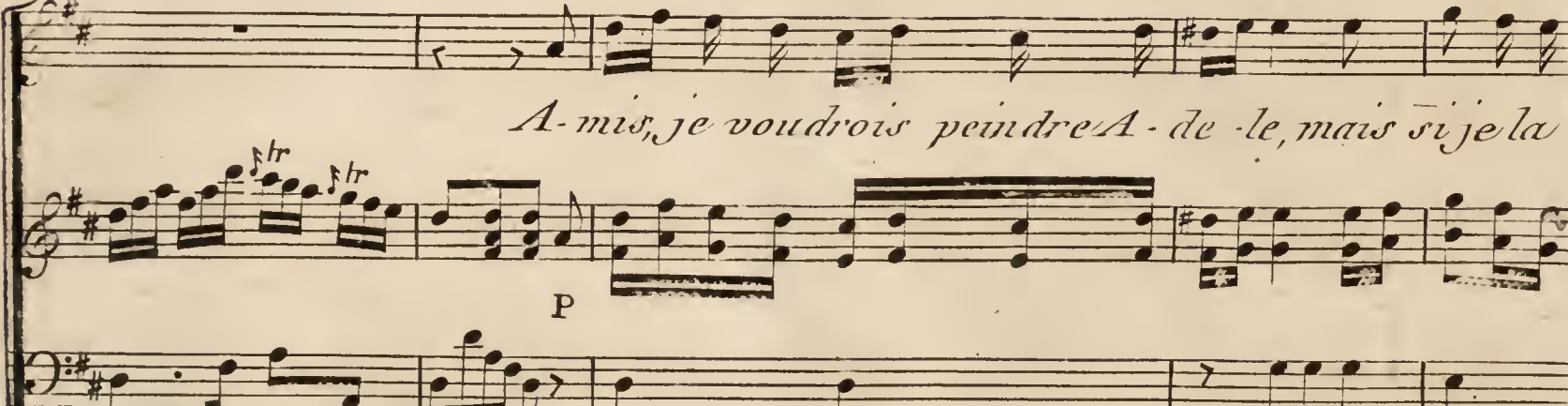


BOUQUET.
Pour la Fête de Madame P***.

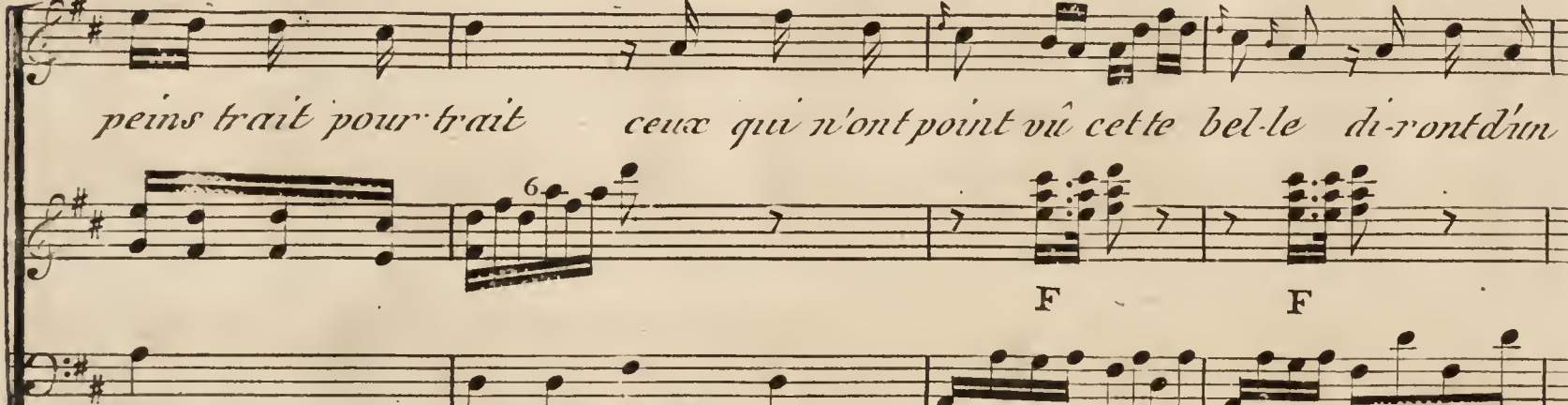
N^o 1.



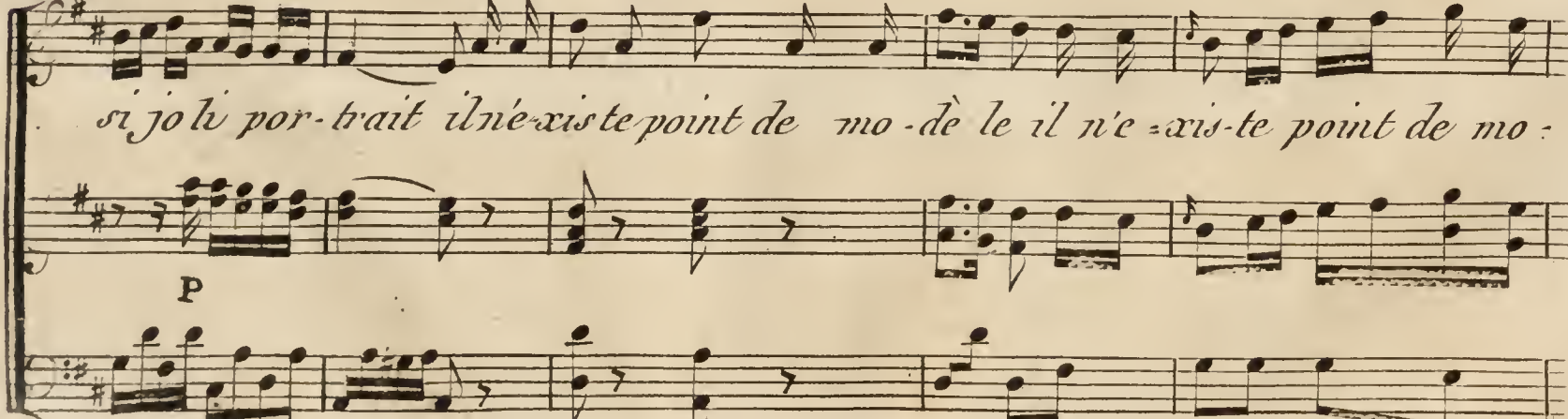
Moderato



A-mis, je voudrais peindre A-de-le, mais si je la



peins trait pour trait ceux qui n'ont point vu cette bel-le di-ront d'un



si joli por-trait il n'existe point de mo-dè le il n'e-xis-te point de mo-

- de - - - le il n'e-xiste point de mo-dè-le il n'e-xis-te

point de mo-dè - - - le.

2^e
Couplet.

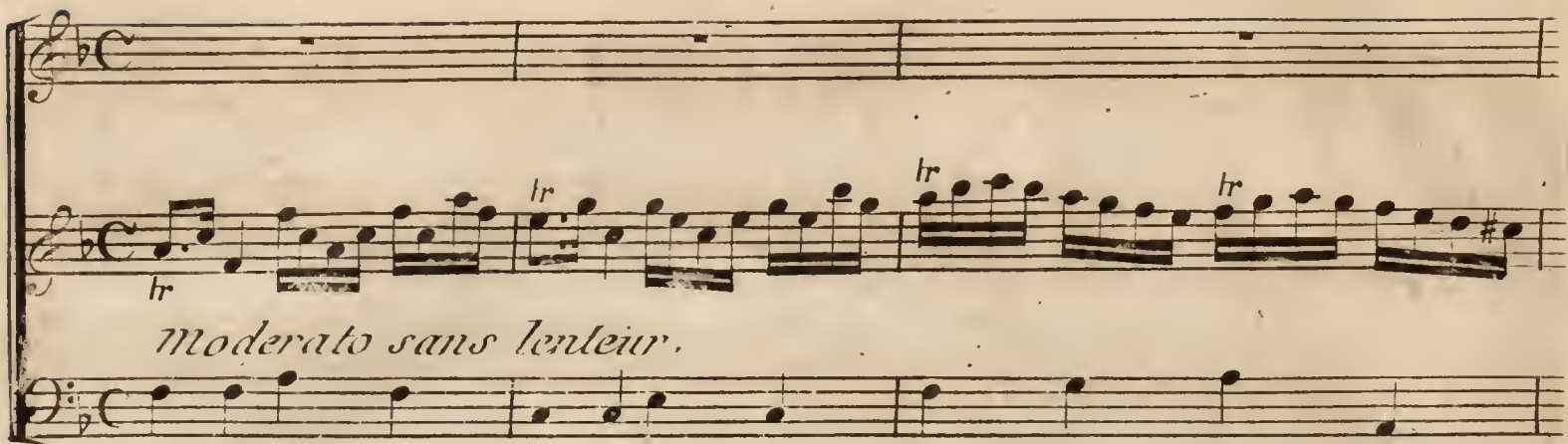
Et si je la peins aus-si bel-le que les gra-ces que les a-mours tous ceux qui con-nois-sent A-de-le, de mon por-trait di-ront tou-jours, il est au-des-sous du mo-dè-le il est au-des-sous du mo-dè-le il est au-des-sous du mo-dè-le il est au-des-sous du mo-dè-le.

3^e
Couplet.

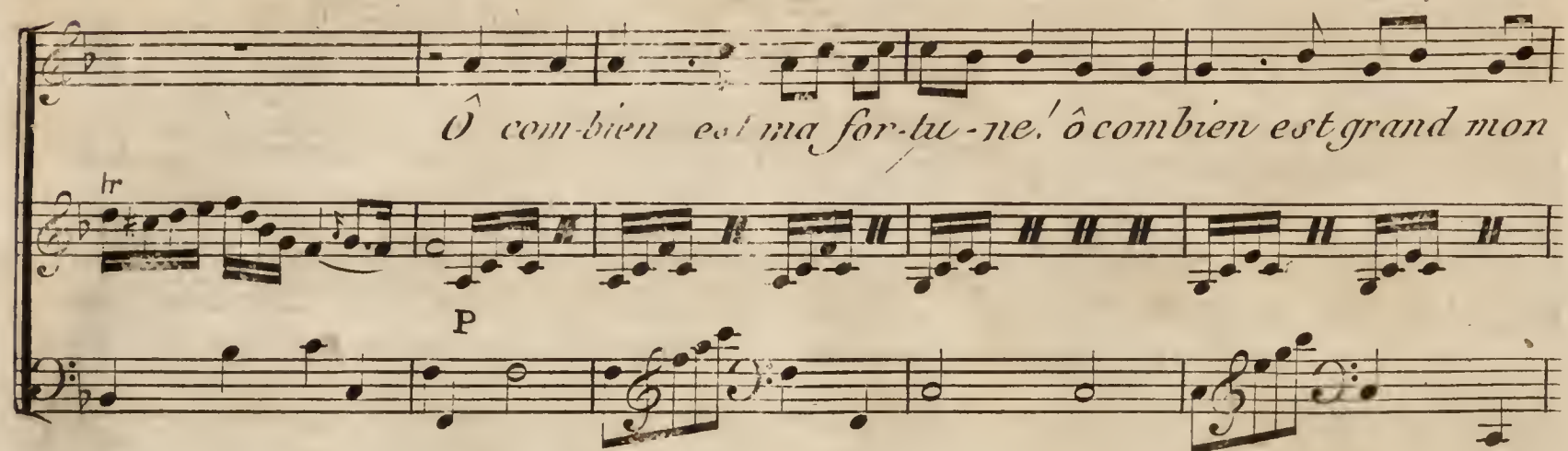
A-mis, ne pei-gnons point A-de-le, d'a-mour il fau-droit le pin-ceau; et puis en pei-gnant cet-te bel-le il fau-droit être à son ta-bleau; moi je se-rai tout au mo-dè-le, moi je se-rai tout au mo-dè-le moi je se-rai tout au mo-dè-le moi je se-rai tout au mo-dè-le.

LE VRAI BONHEUR.

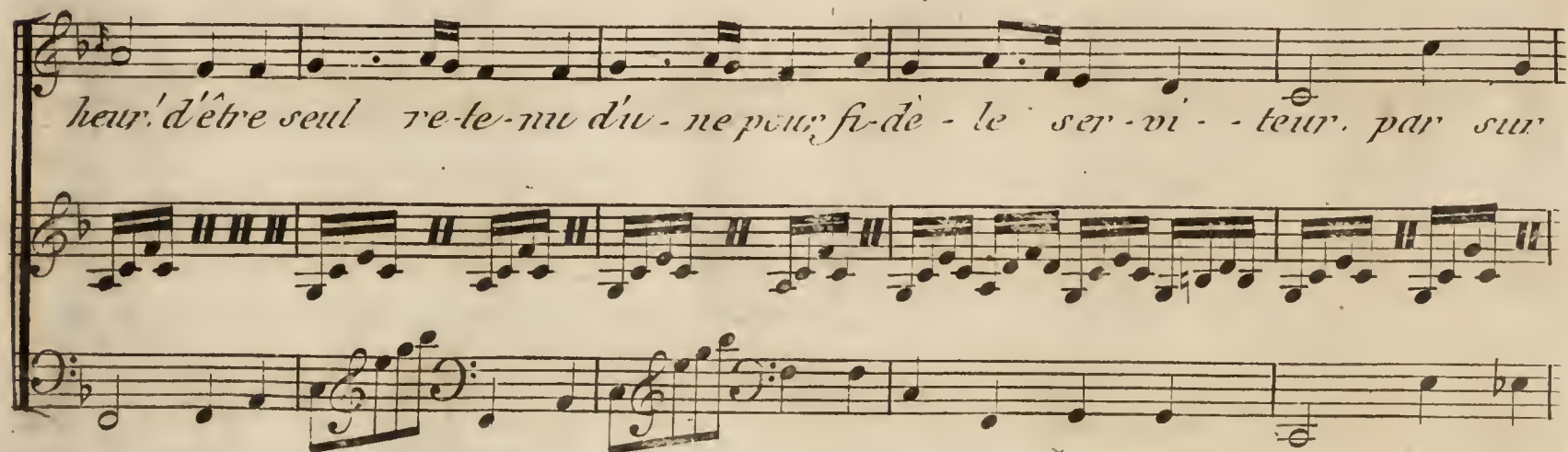
N^o 2.



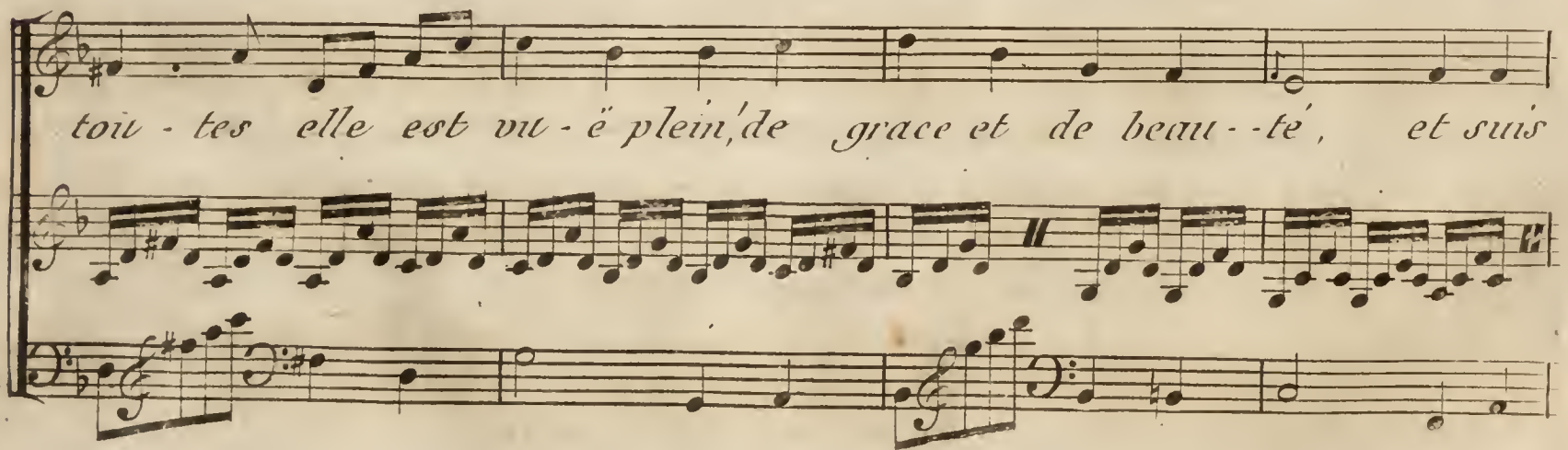
Moderato sans lenteur.



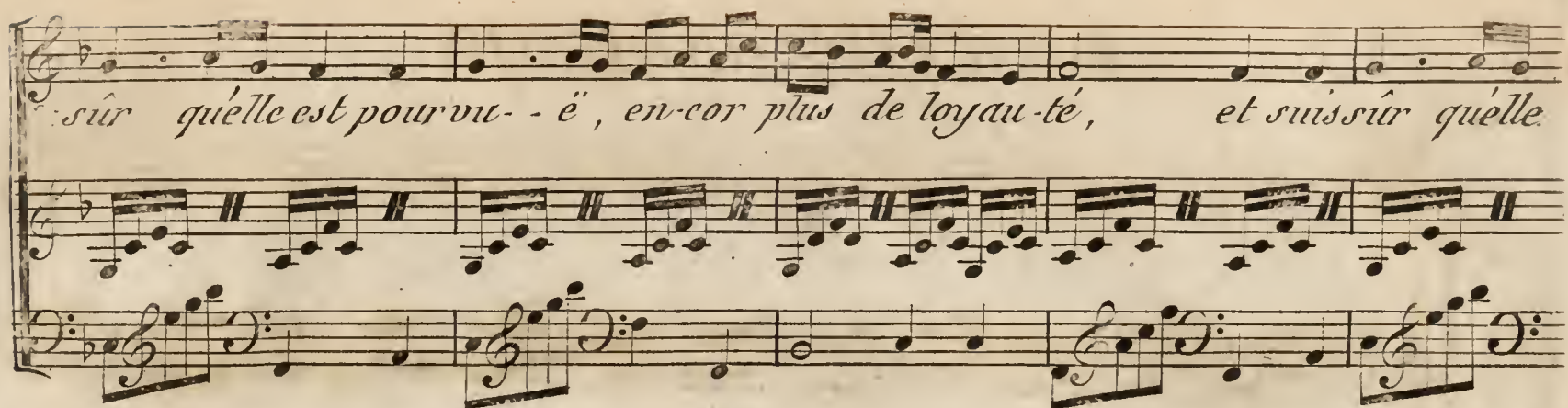
Ô com-bien est ma for-tu-ne.



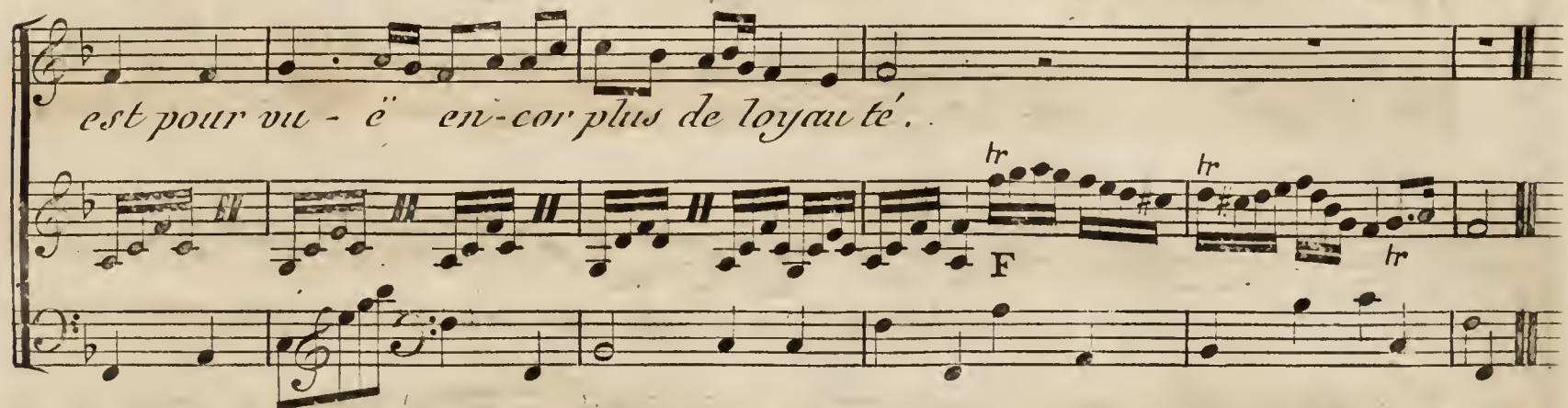
ô combien est grand mon



heur.

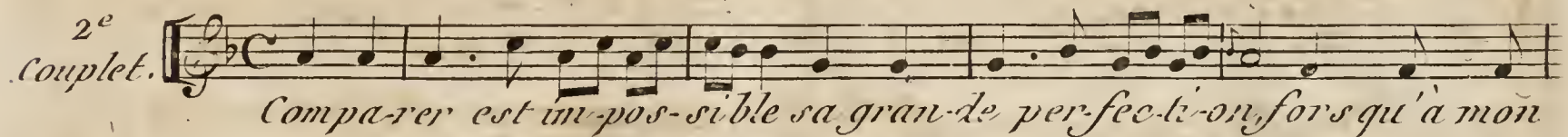


sûr quelle est pour vu - ë , en-cor plus de loyau-té, et suis sûr quelle

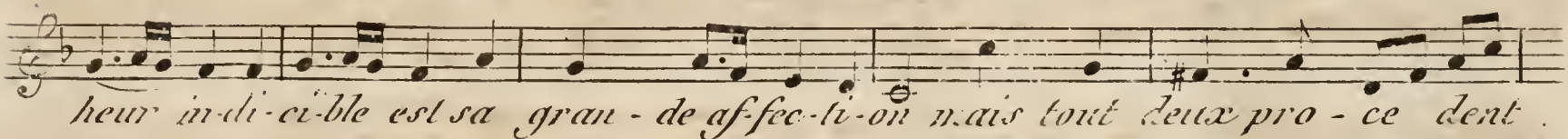


est pour vu - ë en-cor plus de loyau té.

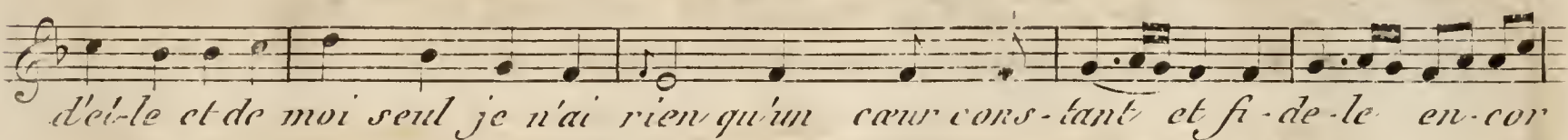
2^e
Couplet.



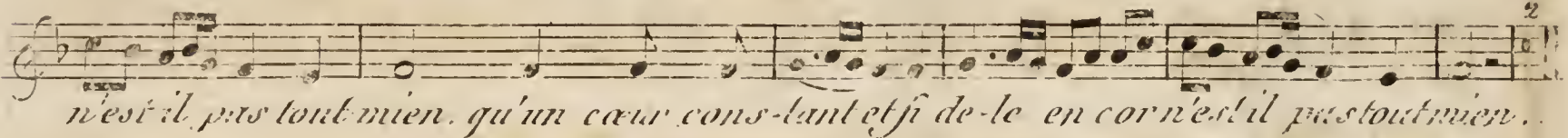
Compa-rer est im-pos-sible sa gran-de per-fec-ti-on, fors qu'à mon



heur in-di-ci-ble est sa gran - de af-fec-ti-on mais tout deux pro - ce dent .

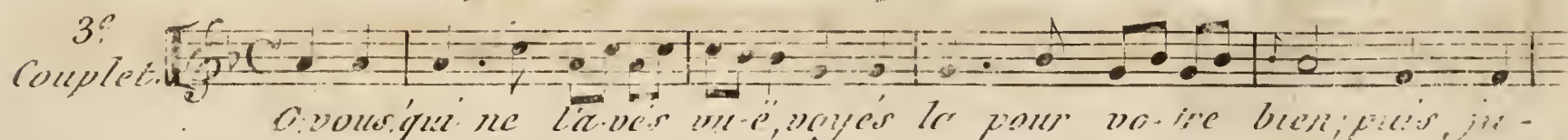


d'e-le et de moi seul je n'ai rien qu'un cœur cons-tant et fi-de-le en-cor



n'est il pas tout mien, qu'un cœur cons-tant et fi de-le en cor n'est il pas tout mien.

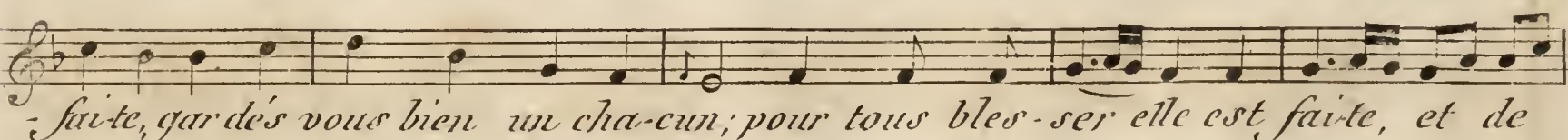
3^e
Couplet.



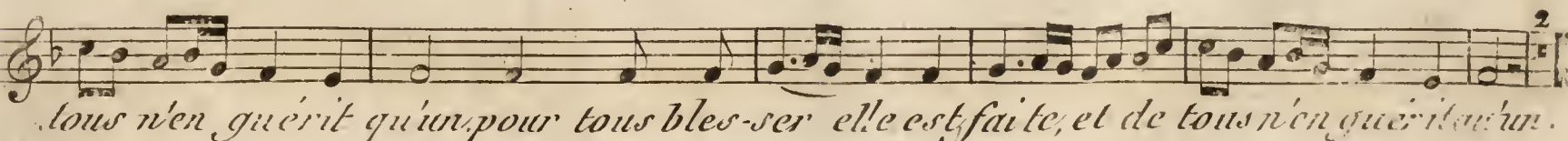
O vous qui ne l'a-vés vu-ë, voyés le pour vo-tre bien; puis ju-



-gés, l'ayant con-nu-e, l'heur que ce m'est d'être sien, mais la voy-ant si par-



-fai-te, gar-dés vous bien un cha-cun; pour tous bles-ser elle est fai-te, et de



tous n'en guérit qu'un pour tous bles-ser elle est fai-te, et de tous n'en guérit qu'un.

LE PERE GROGNON.

N^o 3*All.^o Molto**Moderato*

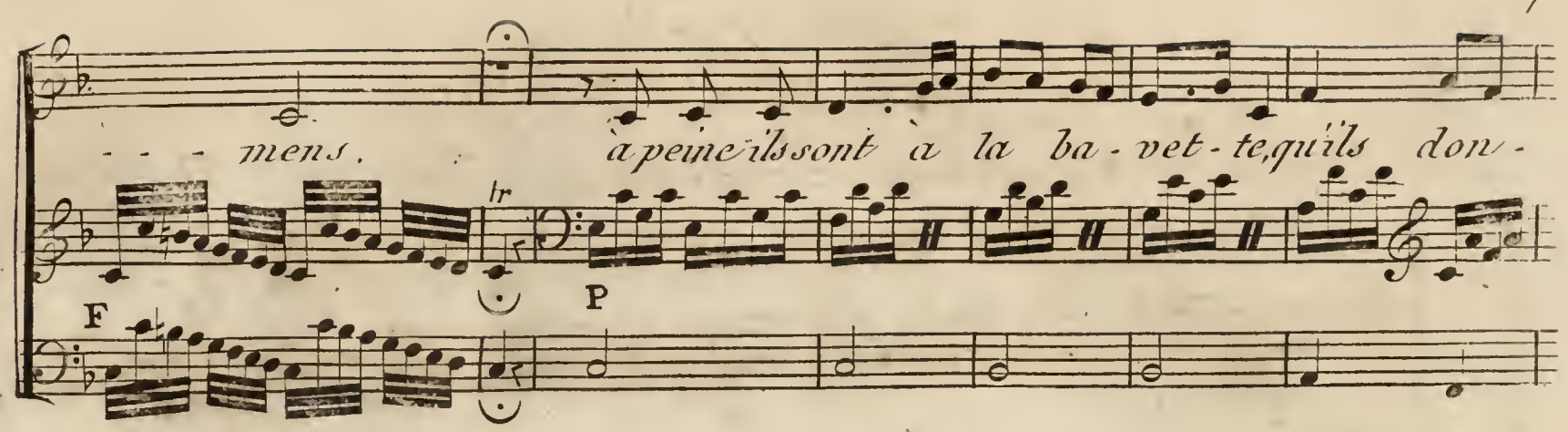
On ne sait pas ce qu'on sou-hai-te, quand on dé-

Moderato

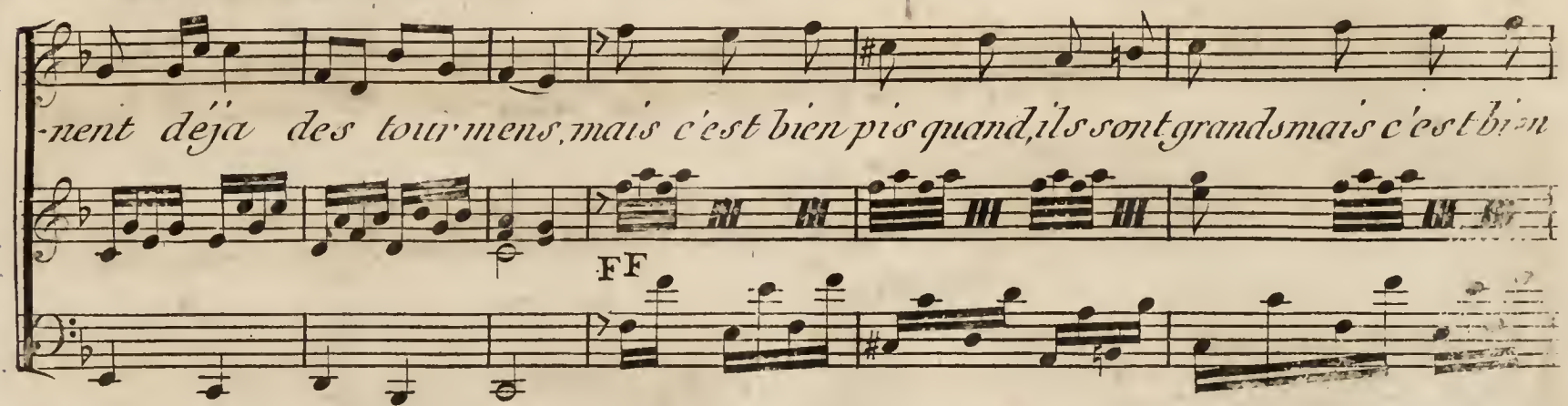
-si--re des en-fans; à peine ils sont à la ba--vet-te,

qu'ils donnent déjà des tourmens des tour-mens des tour-

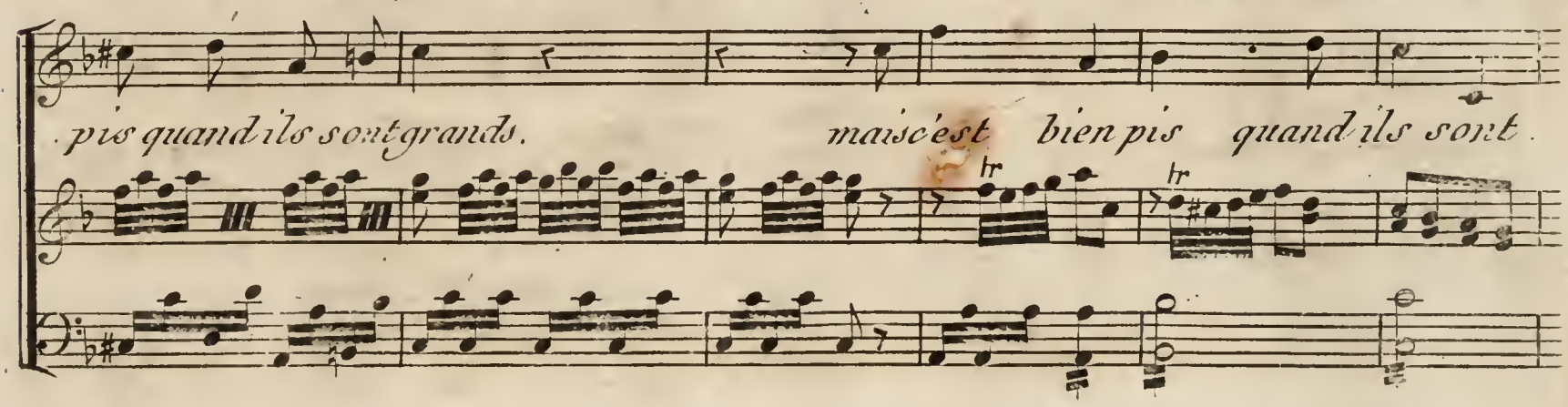
mens. à peine ils sont à la ba-vet-te qu'ils don-



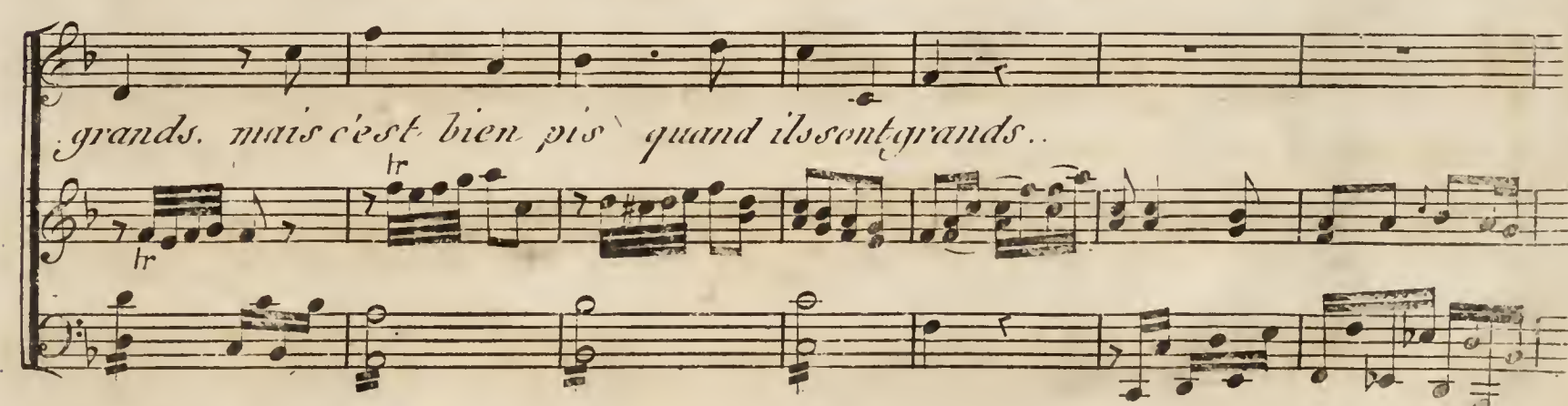
-nent déjà des tourmens, mais c'est bien pis quand ils sont grands mais c'est bien



pis quand ils sont grands. mais c'est bien pis quand ils sont

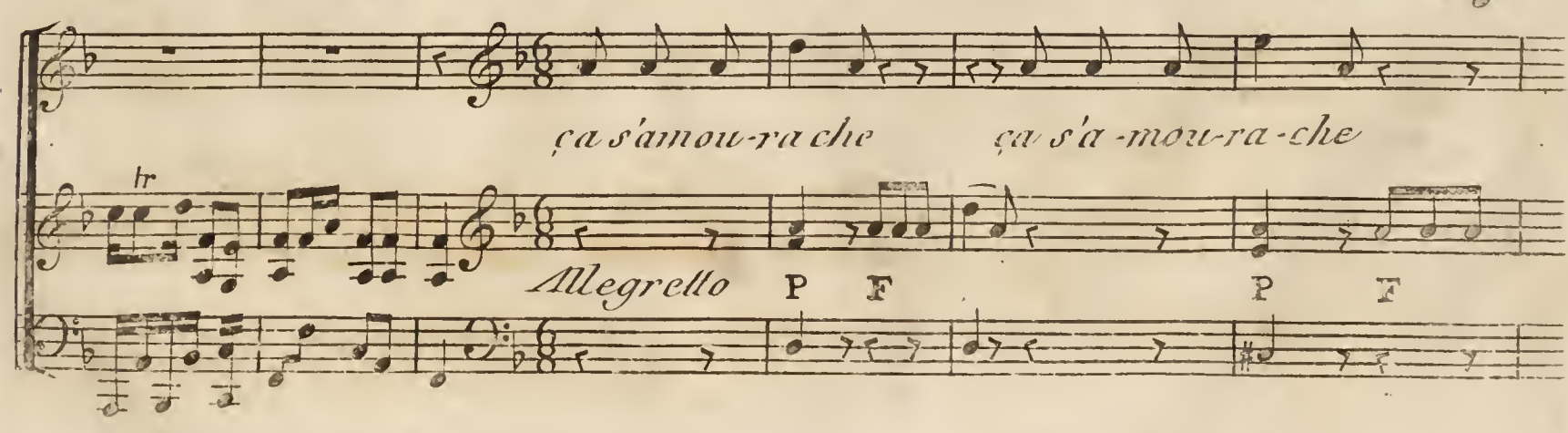


grands. mais c'est bien pis quand ils sont grands..



ça s'amou-ra che ça s'a-mou-ra-che

Allegretto P F P F



ça se dé-ta-che de ses parens, ça se dé-ta-che de ses parens. dans le jeune

â-ge dans le jeune â-ge on donne roit pour deux beaux yeux deux cens ar-pens de

labou-ra-ge, mais bien plus sa-ge quand on est vieux pour un ar-pens de la bou-

-ra-ge on donne roit deux cent beaux yeux, pour un ar-pens de la bou-ra-ge on donne

roit deux cent beaux yeux.

BOUQUET À ROSE.

(Paroles de M. de Cirt.)

Moderato

N.^o 4.

of-frir des re pas somp tueux, et des plaisirs très.

ennuyeux, oh.'rien n'est plus fa-ci-le

mais a sortir à pe-tit.

brut la beauté l'amour et l'esprit voilà le diffi-ci-le.

2.^e 4.^e

Compter un grand nombre d'amans,
Et les changer selon le tems.
Oh.'rien n'est plus facile.
Plaire à tous et n'en aimer qu'un,
Sans en m'contenter aucun,
Voilà le difficile.

3.^e

Dans l'Isle de la volupté,
Trouver le fleuve du lethé,
Oh.'rien n'est plus facile.
Mais chaque jour par des plaisirs,
Inspirer de nouveaux desirs,
Voilà le difficile.

De la nature Enfant gâté,
À ton esprit, à ta beauté,
Rose, tout est facile,
Mais t'inspirer le sentiment,
Que l'on éprouve en te voyant,
Voilà le difficile.

5.^e

Céder à la demangeaison,
De te l'exprimer en chanson.
Oh.'rien n'est plus facile,
Mais saisir dans d'heureux couplets,
Le plus simple de tes attraits,
Voilà le difficile.

LA MÉCHANTE.

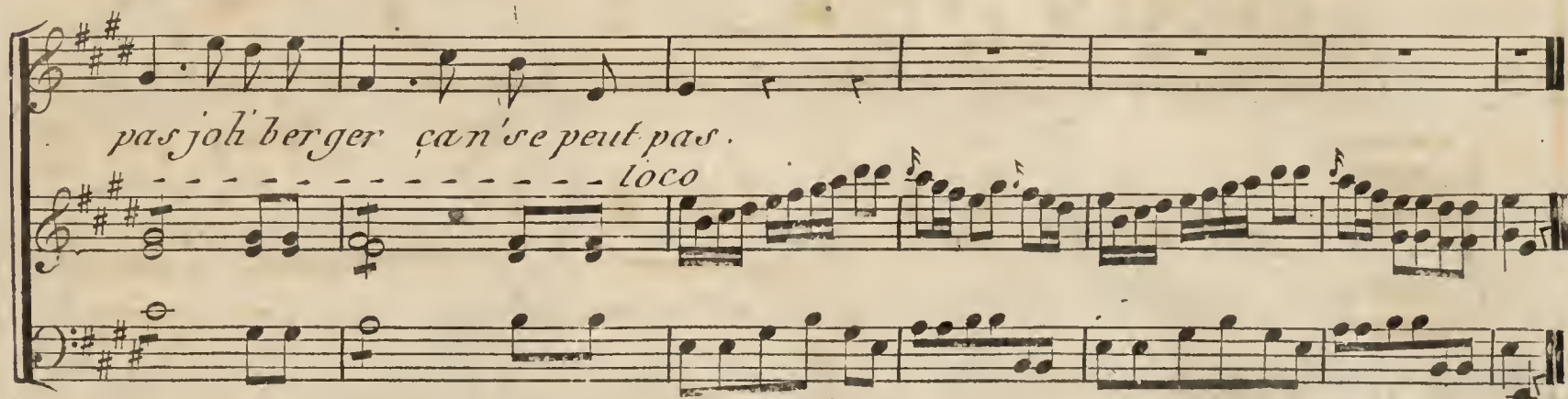
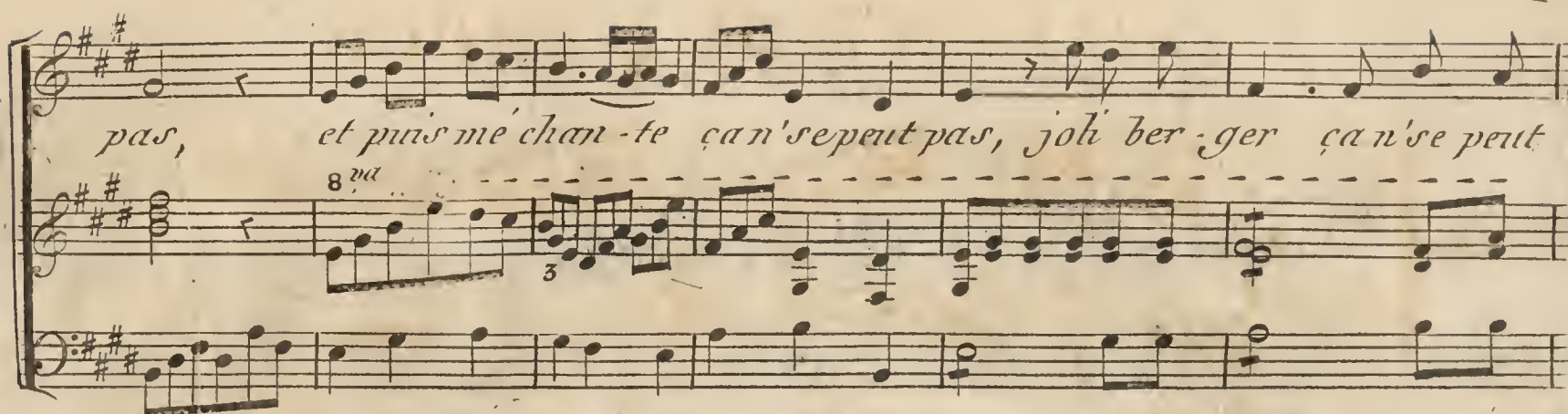
Moderato Du tendre amour d'u -

N^o 5.

- ne bru-net-te mon cœur est plein ; au près s'en va la Berge - ret-te filer son

lin ; du coin du bois mon œil la guêt-te toujours envain ; toujours fi - le.

sa que-nouillet-te jusqu'à la fin. Lors la mé'-chan-te tour-ne ses



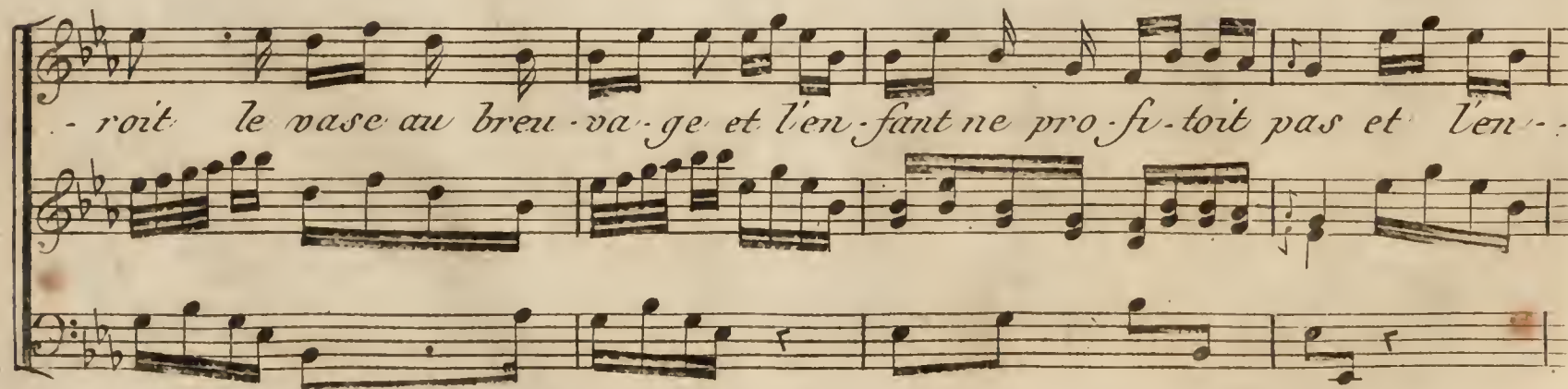
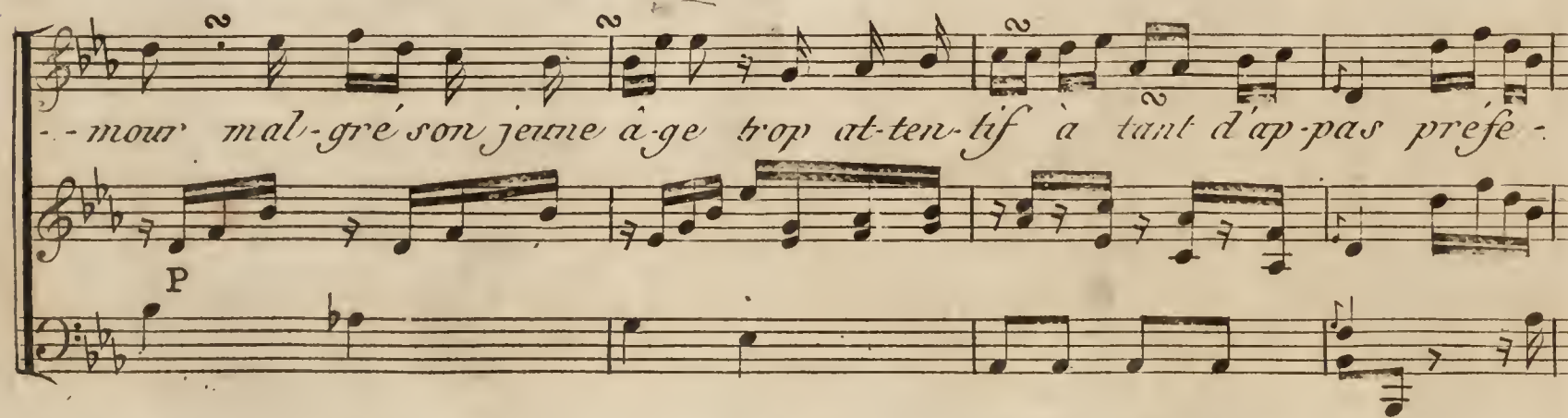
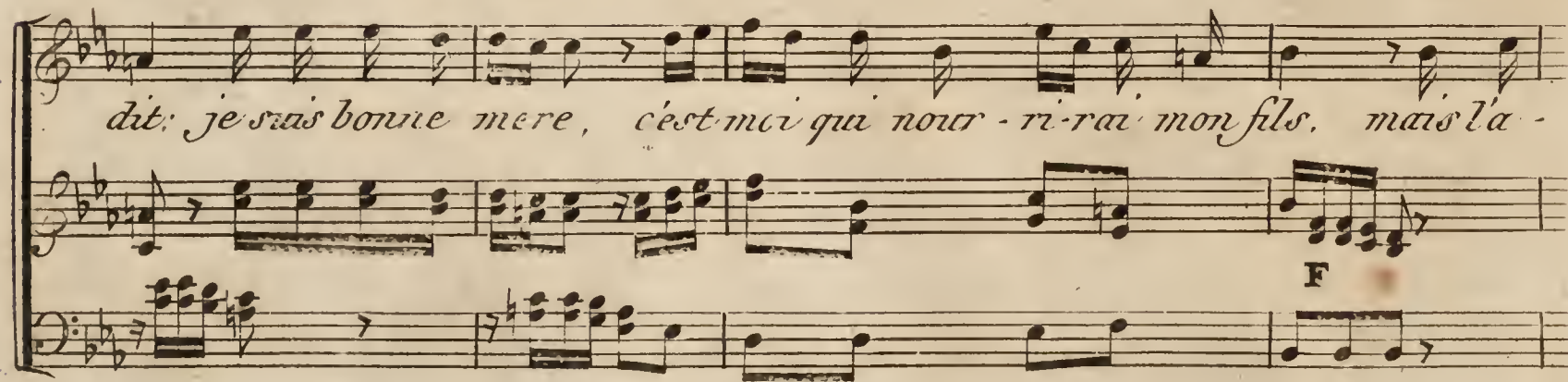
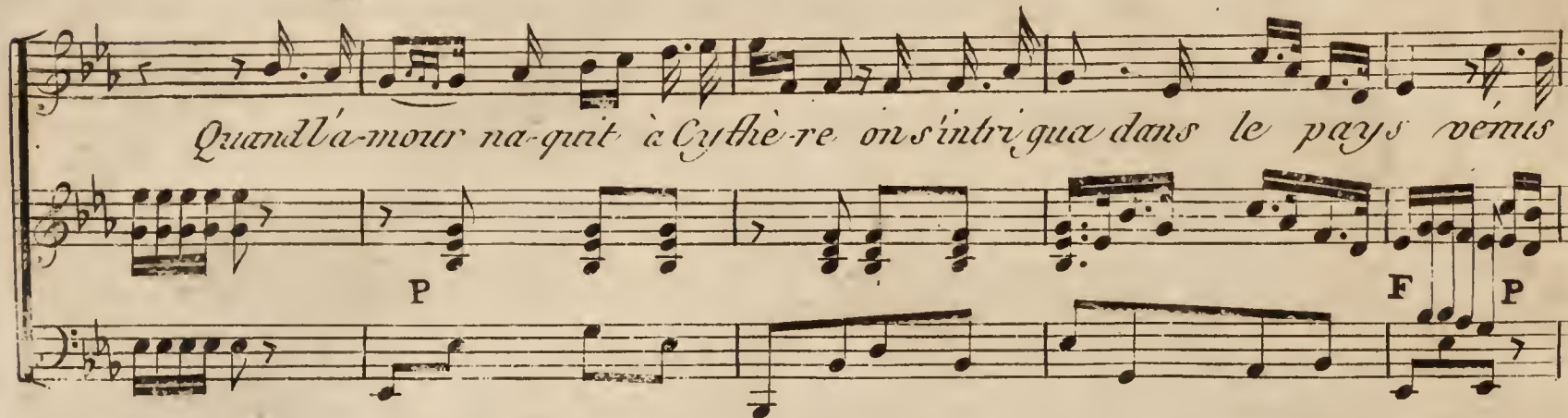
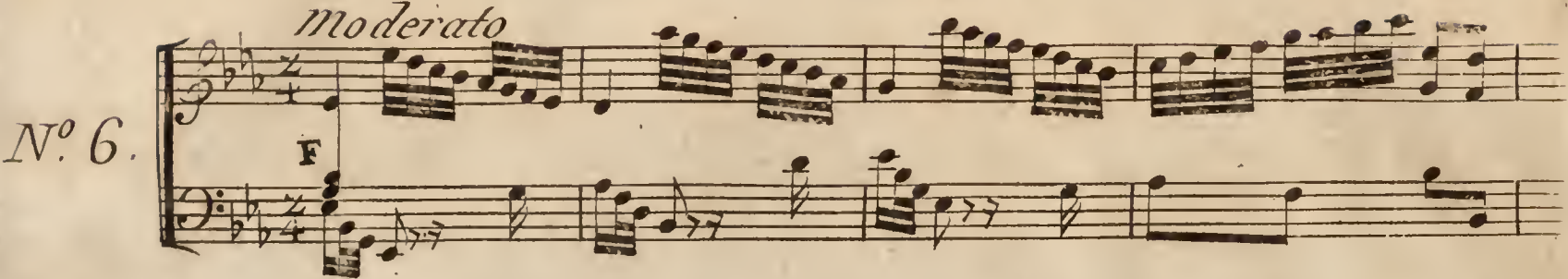
2^e
 Rien de si doux, pastourelle,
 Que vos attraits,
 Certaine épingle joliette :
 Si je lotois,
 A peine je l'aurois defaite,
 Que j'en montrerois ;
 J'en montrerois, et pourtant minette
 Je risquerois,
 Lors la méchante,
 Tourne ses pas,
 Et puis me chante :
 Ça &c.

3^e
 De la plus fraîche violette,
 Ou de mugets,
 Ou d'une rose nouvellette,
 De nos bosquets.
 Je forme pour sa colerette,
 De doux bouquets,
 Et quand s'approche la fillette,
 Je les tiens près,
 Lors la méchante,
 Tourne ses pas,
 Et puis me chante :
 Ça &c.

4^e
 Au bord d'un ruisseau d'amourette,
 La regardant,
 Je vis assise la pauvrete,
 Si joliment.
 Ne peut on, lui dis je, en cachette,
 Mon doux enfant,
 Sans le miroir de l'ondelette,
 En voir autant ?
 Lors la méchante,
 Tourne ses pas,
 Et puis me chante :
 Ça &c.

5^e
 J'écoute un soir, l'écho repete,
 Dieu quel plaisir !
 Je cours et je vois sur l'herbette,
 De quoi mourir,
 Parmi les fleurs une fleurette,
 Vient de ternir,
 Ne puis-je pas, belle indiscrete,
 La refleurir ?
 Lors la méchante
 Tourne ses pas,
 Et puis me chante,
 Ça &c.

LA NAISSANCE DE L'AMOUR.

N^o 6.*Moderato*

-fantne pro-fi toi pas

*2^e
Couplet.*

*Ne faut pas pourtant qu'il patisse, dit vè-nus par-lant à sa
cour: que la plus sa-ge le nourrisse songes toutes que c'est l'a-mour, sou-
- dain la can-deur la ten-dresse l'égalité viennent s'offrir et même la dé-li-ca-
-tesse n'a voit de quoi nour-rir, nulle n'a voit de quoi nourrir.*

*3^e
Couplet*

*On penchoit pour la com-plai-sance, mais l'en-fant eut é-té ga-
-te, on a voit trop d'ex-pe-ri-en-ce pour pen-ser à la vo-lup-té, en fin sur ce
choix d'impor-tance la cour n'ayant de-ci de' rien, quel qu'un propo-sa l'espe-
-rance et l'enfant s'en trou-va fort bien et l'enfant s'en trou-va fort bien.*

4^e

*On prétend que la jouissance,
Qui croyoit devoir le nourrir,
Jalouse de la préférence.
Guettoit l'Enfant pour s'en saisir.
Prenant les traits de l'innocence,
Pour berceuse elle vint s'offrir,
Et la trop crédule espérance.
Eut le malheur d'y consentir.*

5^e

*Un jour advint que l'espérance,
Voulant se livrer au sommeil,
Remit à la fausse innocence,
L'Enfant jusques à son reveil.
Alors la trompeuse déesse,
Donna bonbons à pleine main,
L'amour d'abord fut dans l'ivresse.
Mais mourut bientôt sur son sein.*

LES PROPOS DE NOURRICE,

ou l'Enfant tendrement chéri.

*Moderato*N^o 7.

Com' ils ai mont cet enfant là, faut voir la maman

le papa fait voir la maman, le papa, dans ses bras c'est à qui l'aura, c'est à qui le car-

-ressera, à qui le bai-se-ra, à qui l'amu-se-ra et le ho-chet c'est

à qui le tiendra, et le ho-chet c'est à qui le tiendra, à qui le re muera, à

qui lui l'bail-le-ra, à qui le remue-ra, à qui l'amu-se-ra, s'il s'en -

-dort, et qu'ils s'trouvent là, c'est aussi tôt ils font com' ça,

dudoigt ils vous disent: paix là, paix là, paix là, plu-

-tôt on enten-dra souris, qui trot-te-ra,

mou-che qui vo-le-ra, mou-che qui vo-le-ra,

s'il s'éveill' c'est à qui ver-ra celui d'entreux qu'il fiave-ra.

mais ce qui vous é-ton-ne-ra, c'est que cet enfant là paroît n'avoir dé-jà des

jeux que pour voir ça, s'il par-loit il di-roit dé-jà: 'al les ma-man, ma-

-man, papa, l'enfant vous le rendra le plutôt qu'il pourra, l'enfant vous

garde ça au fond du cœur qu'il a, l'enfant vous garde ça au fond du cœur qu'il

à com' ils ai-mont cet enfant là faut voir la ma-man, le papa, faut.

voir la maman, le papa, dans ses bras c'est à qui l'aura, c'est à qui le car-ressera, à

qui le bai-se-ra, à qui l'amuse-ra et le ho--chet c'est à qui le tien-

-dra, et le ho-chet c'est à qui le tien dra, à qui le remue-ra, à

qui lui l'aille-ra, à qui le remue-ra, à qui l'a-mu-se-ra, à qui le remue-

-ra, à qui lui l'ail-le-ra, l'a-mu-se-ra, l'a-mu-se-ra.

LES FRIPPONERIES DE L'AMOUR.

N^o 8.

Moderato *tr* *tr* *tr* *tr* *tr* *L'a :*

- moro est rare ment le ger au sein de l'espé- rance, on ne le voit ja -

- mais changer qu'à près la jouis-sance. de le fix-er par

F *P*

des fa-veurs n'a yns point la ma-ni-e, peut on croire que des er-reurs du -

- rent tout-te la vi-e. *tr* *tr* *tr* *tr* *tr*

F

Il a toujours dans son carquois,
Des flèches aiguës,
Tour à tour à servir son choix,
Elles sont disposées,
Quand l'une a blessé notre cœur,
L'autre à partir s'apprête,
Et vole à l'ordre du vainqueur,
Vers une autre conquête.

3^e

Sur ses yeux il porte un bandeau,
Pour cacher sa malice;
Le feu, qui brille en son flambeau,
N'est qu'un feu d'artifice,
Quand le sourire le plus doux,
Paroît sur son visage,
C'est qu'il médite contre nous,
Quelque nouvel outrage.

Il est aussi vieux que le tems,
Mais on le voit sans cesse,
Paré de tous les agrémens,
De l'aimable jeunesse,
Lorsqu'il se glisse en notre sein,
C'est un enfant docile;
Il grandit, et le lendemain,
C'est un vieillard débile.

5^e

Quelquefois il paroît marcher,
À l'ombre du mystère,
C'est lorsqu'il craint d'effaroucher,
Une pudeur austère,
À son œil timide et discret,
Ah! gardons nous de croire,
Sur nos rigueurs il est secret,
Jamais sur ses victoires,

6^e

(Envoi)

Lévis on dit qu'à vos genoux,
Il deposa ses ailes,
Et qu'il abjura près de vous,
Ses erreurs infidèles.
Son attrait pour le changement,
L'a conduit sur vos traces,
Le fripon sait qu'en vous cherchant,
Il trouvera les grâces.

(Paroles de M^{re} de Bourlès.)

2.^e
Couplet.

Et ce pen dant les lim - pi - des ruis - seaux à ses san -
- glots mé - loient leur doux mur - mu - re; pleurs de ses yeux é - chap -
- poient sans me - su - re qui les ro - chers af - fli - geoient sur ses
maux. chantés le saule et sa dou - ce ver - du - - re,

3.^e
Couplet

Ô sau - le verd' sau - le que je ché - ris, sau - le d'a -
- mour, tu se - ras ma pa - ru - re; ne l'ac - cu - se des en -
- nuis que j'en ai - re. je lui par - donne hé - las, tous ses mé -
- pris. chantés le saule et sa dou - ce ver - du - - re.

4.^e
Couplet

A cet in - grat qui tra - hit ses ser - mens je re - pro -
- chois ten - dre - ment mon in - ju - re; i - mi - te moi, re pon -
- dit le par - ju - re ou - vres tes bras à de nou - veaux a -
- maux. chantés le saule et sa dou - ce ver - du - re

L'AMANT DÉLICAT (paroles de M.^r de Curt.)
Chanson.

N^o 10.*Moderato*

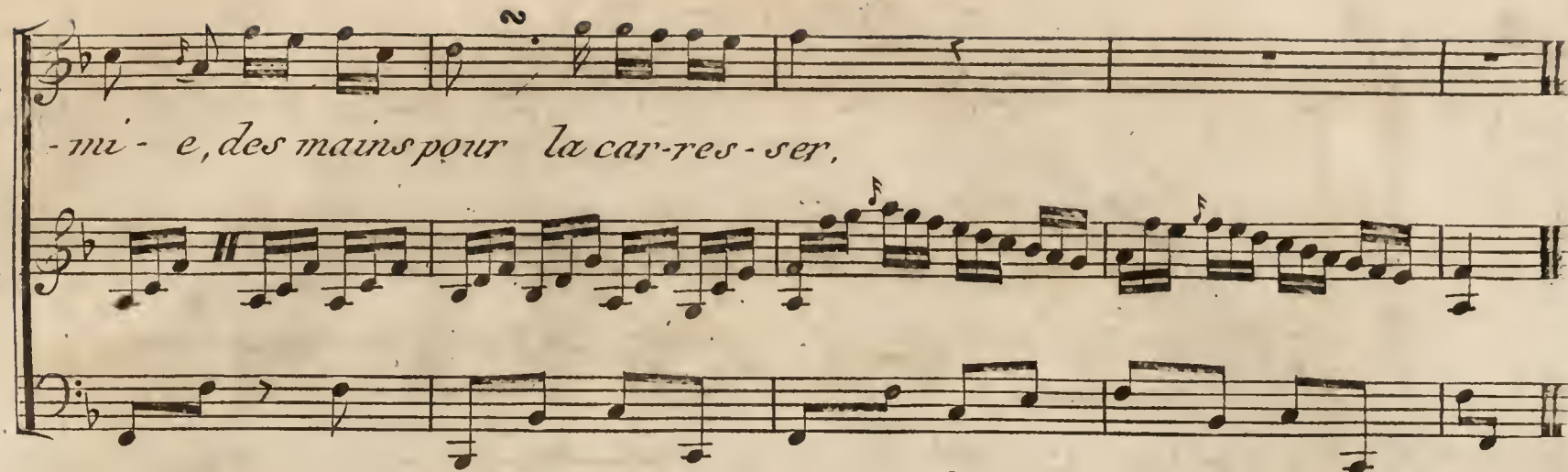
L'am-bi-ti-on im-por-

- tu - ne, el - le trouble nuit et jour, moi je ne veux pour for -

- tu - ne que les seuls plaisirs d'a-mour, j'ai pour con - so - ler ma

vi - e (et je ne puis m'en las - ser :) des yeux pour voir mon a -

- mi - e, des mains pour la car res-ser, des yeux pour - voir mon a -

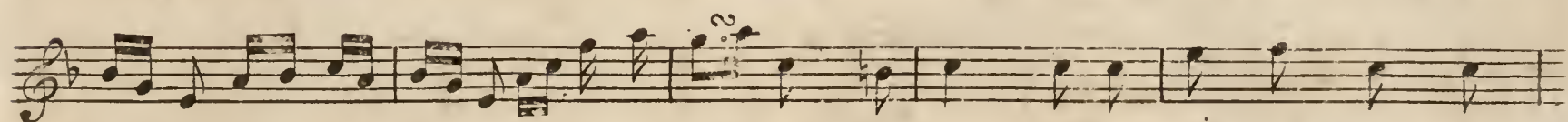


- mi - e, des mains pour la car-res-ser,

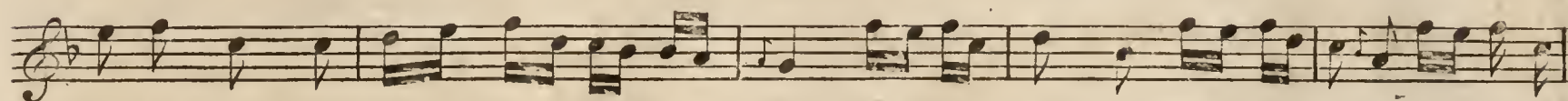
2^e
Couplet



Ce n'est pas tout, j'ai pour elle un cœur comé au bon vieux tems, que cha-



- que fa-veur rap-pelle à des dé-sirs plus ar-dents en fin s'il faut tout vous



di-re quand l'a-mour tri-ou-ble mon cœur, j'obtiens d'elle un doux sou-ri-re, qui mé-ra-

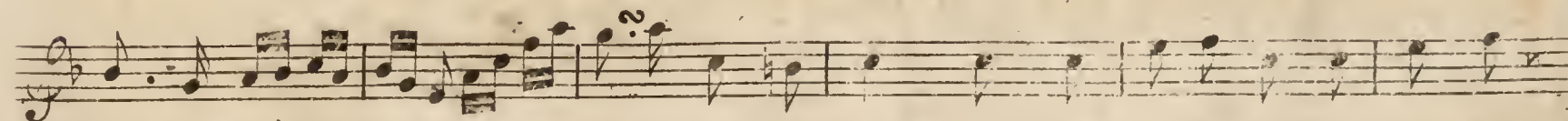


- mène au bon-heur, j'obtiens d'elle un doux sou-ri-re, qui mé-ra mène au bon-heur.

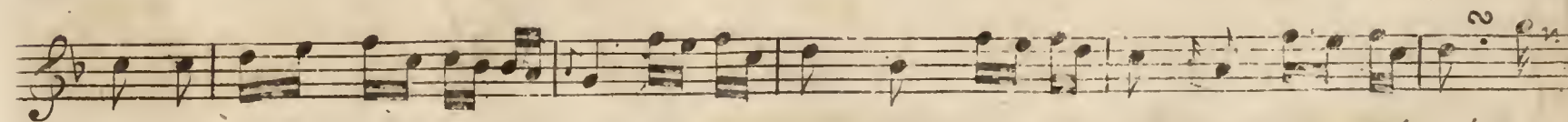
3^e
Couplet



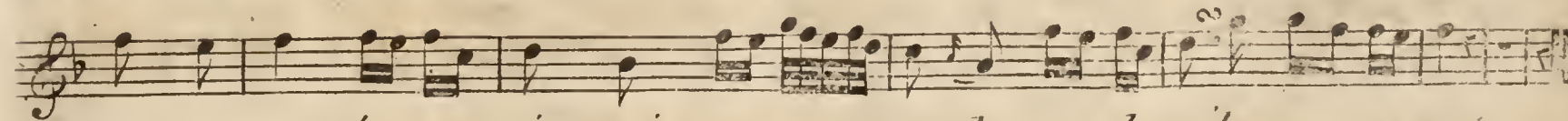
Pour son nom c'est un mystère, et jusqu'à mon der-nier jour, mes a-



- mis, je dois le taire à tout autre que l'a-mour, mais que ce devoir me tou-che,



que ne puis je être indis-cret, l'a-mour vien-droit sur ma bou-che vous dé-voi-ler.



mon se-cret, l'a-mour vien-droit sur ma bouche vous de voiler mon se-cret.

LA FILLE CURIEUSE.

Moderato sans Lenteur

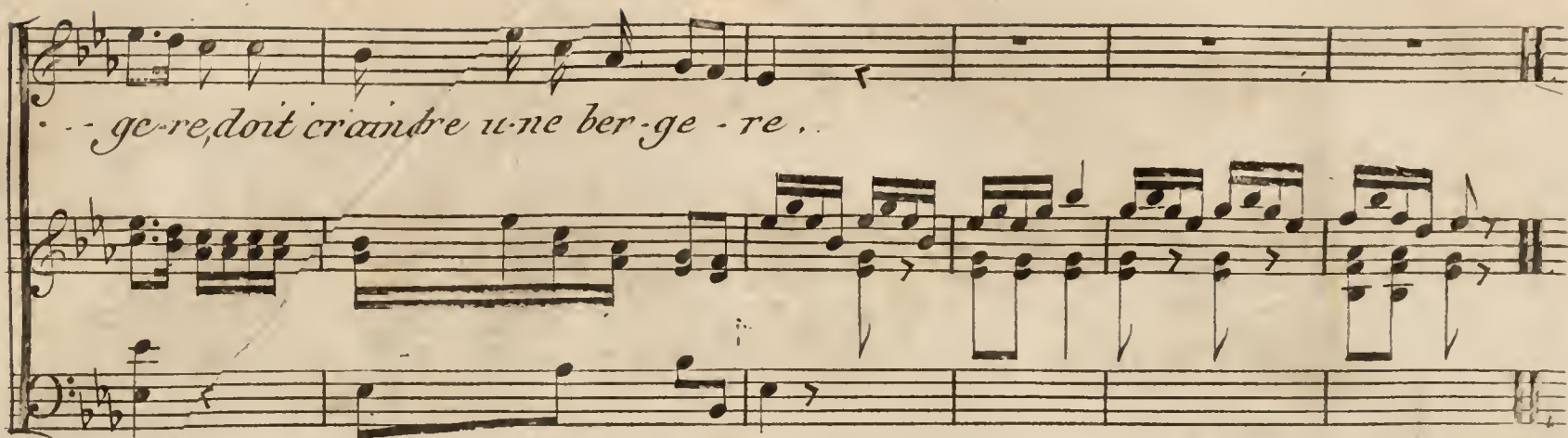
N.º 11.

L'a-mour est un en-

sant trompeur, me dit souvent ma mè-re, a-vec son air plein de dou-

-ceur c'est pis qu'une vi-pè - - - re. je vou drois bien sa-

- voir pour-tant, quel mal si grand d'un jeune en fant doit craindre une ber-

2.^e

Je vis hier le beau Licas ,
 Assis près de Glicère ;
 Il lui parloit tout-près, tout bas ,
 Et d'un air bien sincère ,
 Il lui vantoit un dieu charmant ,
 Ce dieu c'étoit précisément .
 L'Enfant que craint ma mère . (Bis)

3.^e

Pour sortir de cet embarras ,
 Sachons tout ce mystère ,
 Cherchons l'amour avec Colas
 Sans rien dire à ma mère .
 Et supposé qu'il fut méchant ,
 Nous serions deux contre un enfant .
 Quel mal peut-il nous faire ? (Bis)

4.^e

Lise a vu, dit on, cet enfant ,
 Que redoutoit sa mère ,
 Là t'elle trouvé bien méchant ,
 Elle en fait un mystère .
 Mais on sait bien qu'à son Colas ,
 Lise en rougissant dit tout bas
 Je n'en crois plus ma mère . (Bis)

LES PEINES DE L'ABSENCE.

N^o 12.*Andante*

Musical score for "LES PEINES DE L'ABSENCE", N^o 12, marked *Andante*. The score is written for voice and piano. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 2/4. The piano part features a melodic line with trills (tr) and dynamic markings: *P* (piano), *crs* (crescendo), *sf* (sforzando), and *P* (piano). The vocal line includes the following lyrics:

Qu'il est cru-el d'at-ten-dre son amant! que de moments per-
 - dus pour la ten-dres-se! ah! si Lucas paroîs-
 - soit, à l'instant je n'au-rois plus ni crain-te ni tris-tes-se
 à re-ve-nir c'est Ba-bet qui ten-

The score is divided into five systems, each with a vocal line, a piano line, and a bass line. The piano part includes various musical notations such as trills, slurs, and dynamic markings. The vocal line is written in a single staff with a treble clef. The bass line is written in a single staff with a bass clef.

- ga - ge, vas, laisse là ton jardin et tes fleurs.

à ton de-faut, l'a-mour se-ra l'ou - vra-ge,

quand de Ba-bet tu se-che-ras les pleurs. à ton de-f-

-saut, l'a-mour se-ra l'ou - vra-ge quand de Ba-bet tu se-che-

-ras ses pleurs. Lucas, Lu-cas, en vain Ba-bet t'ap - pel-le,

je n'entends plus tes soupirs et ta voix. et cependant cette a-

man-te: si-del le loin de Lu-cas est ré-duite aux a-bois loin de Lu-

cas est ré-duite aux a-bois est ré-duite aux a-bois,

à re-ve-nir c'est Ba-bet qui t'en -

- ga-ge, vas, laisse là ton jar-din et tes fleurs

à ton def-faut, l'amour fe-ra l'ou - vra - ge,

quand de Ba-bet tu se'che-ras les pleurs. à ton def-

- - faut, l'amour fe - ras l'ou - vra - ge, quand de Ba-bet tu se'che-

- - ras les pleurs. quand de Ba-bet tu se'che-ras les pleurs. quand

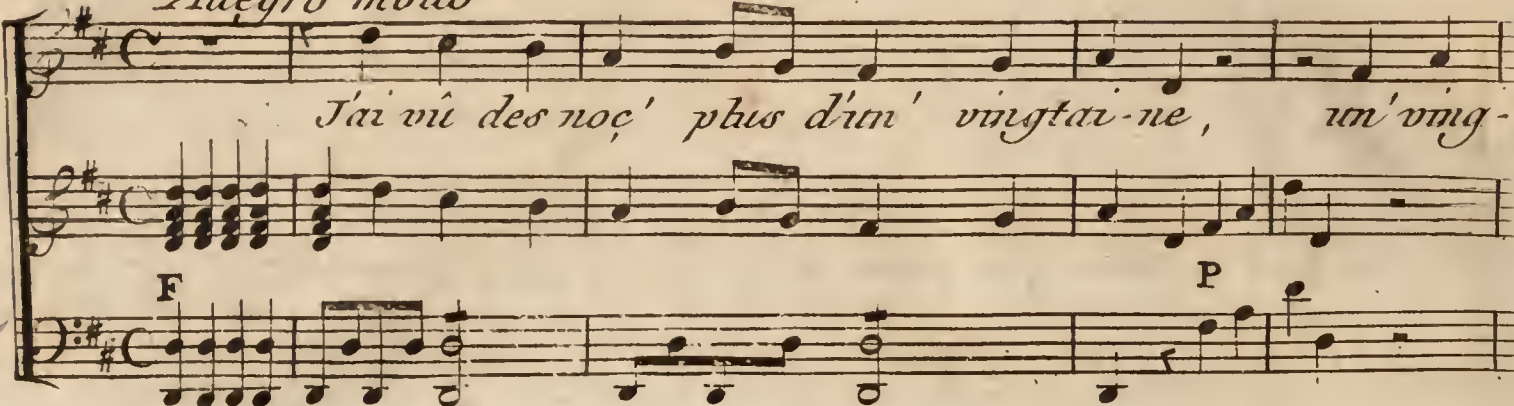
de Ba-bet tu se'cheras les pleurs.

30 L'HISTORIQUE DES NOCES de M.^{lle} Marg'ritte raconté Par
M. Pierre son Mari.

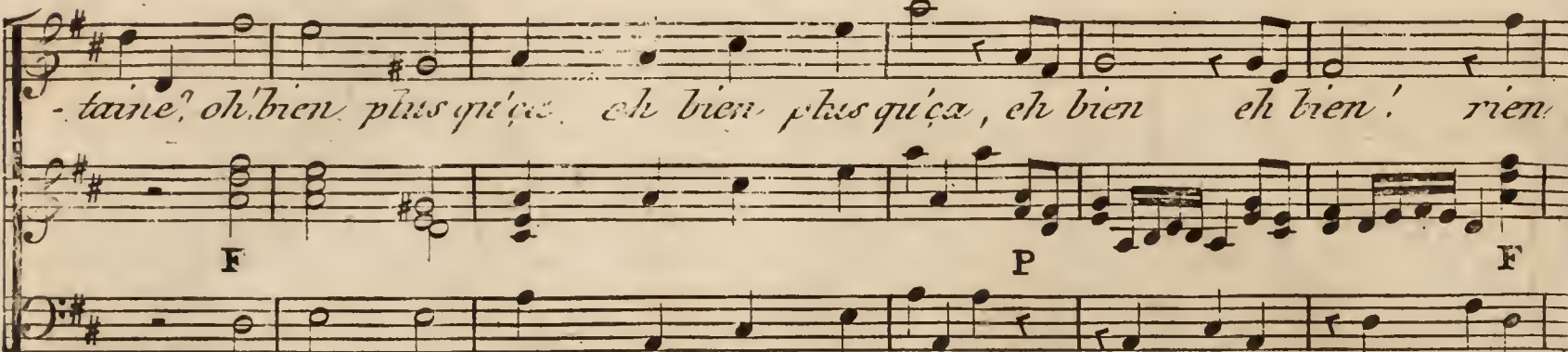
Allegro molto

N^o 13.

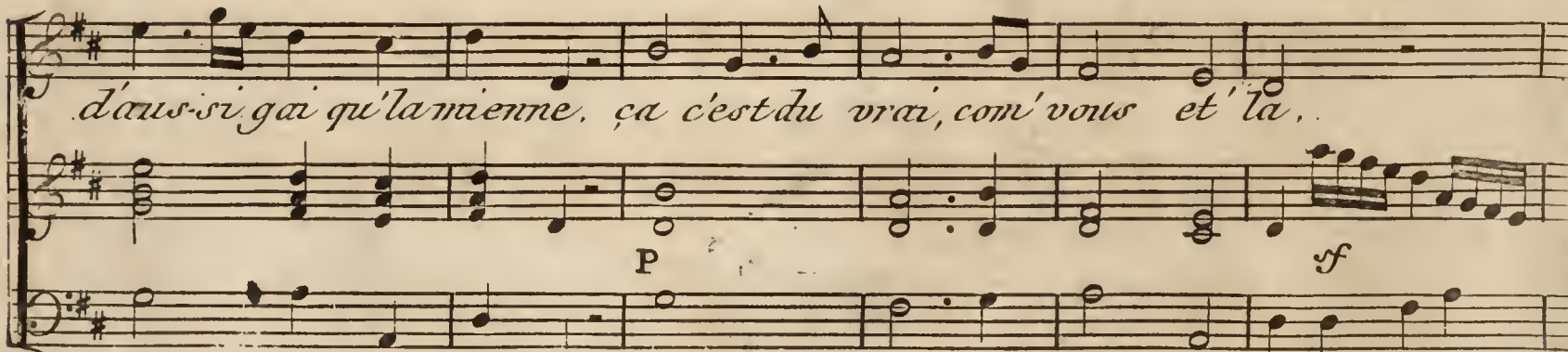
J'ai vû des noc' plus d'un' vingtai-ne, un'ving-



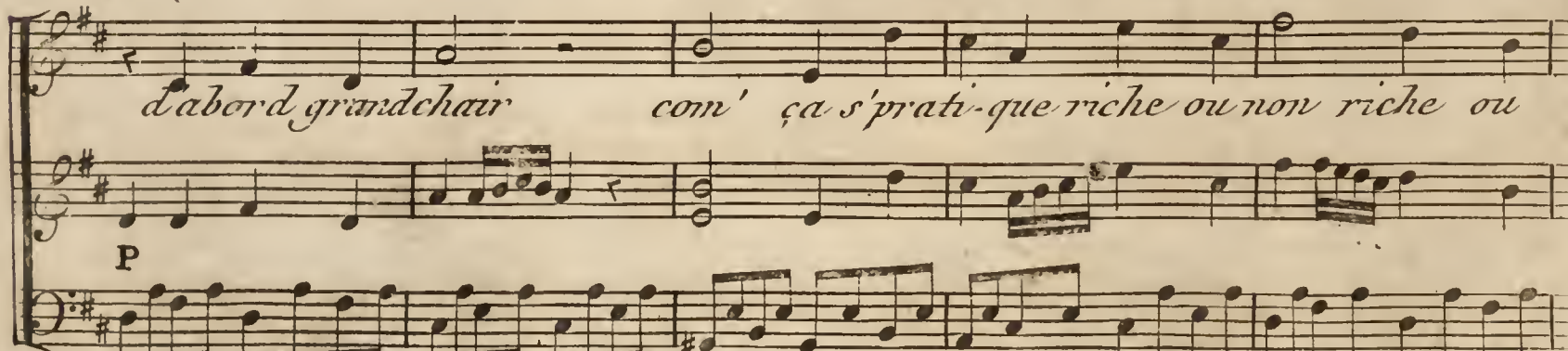
-taine, oh bien plus qu'ce, eh bien plus qu'ça, eh bien eh bien! rien



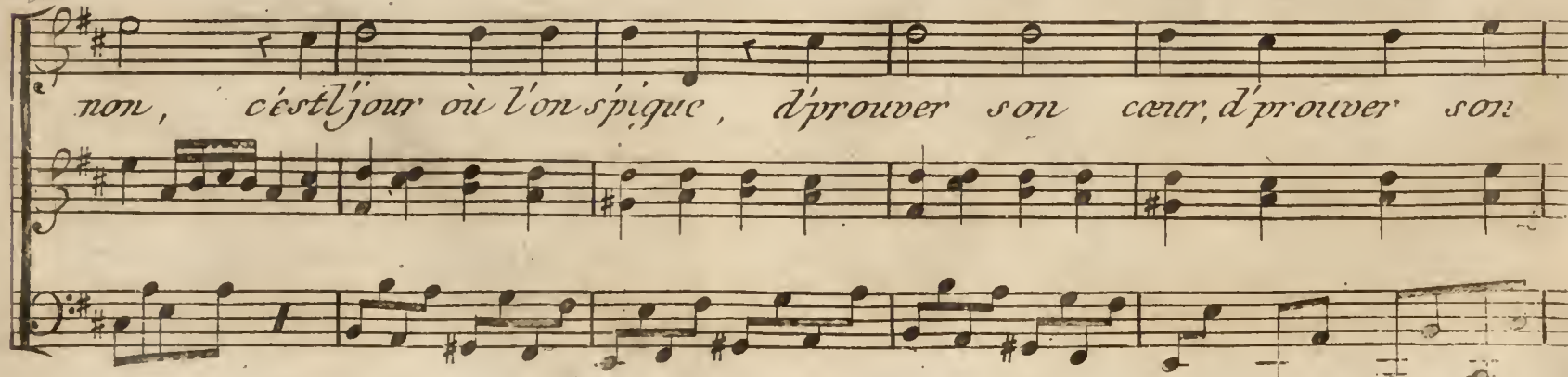
d'aus-si gai qu'la mienne, ça c'est du vrai, com'vous et'la,



d'abord grand chair com' ça s'prati-que riche ou non riche ou



non, c'est l'jour où l'on s'pique, d'prouver son cœur, d'prouver son



cœur, de s'mettre en fraix, dut-on jeuner a-près, dut-on jeûner a-

près, mais c'est u-ni que? ce sont l'propos d'mon oncle a-

-lain, et les histor' d'mon vieux parrain, que sa fem' que sa fem' ar-rê-

-toit en vain, que sa fem' que sa fem' ar-rêtoit en vain, puis toujours pour re-

-stin, à la santé de Mons' et Madam' la Mariée. à la san-

Tes Enfants,

- - té de Mons' et Madam' la Mariée à la san-

- - té de Mons' et Ma-dam' la Mariée et Madam'

P

Pierr' tout é-gayée, tout e-gayée, tout' é-gay-é-e, me soutri-oit d'un air ca-

P

- lin, mais qu'étoit si malin, mais, qu'étoit si ma-lin, mon-guieu, mon-

